

## Que penser... ...de la pédagogie ?

Olivier Maulini  
Université de Genève  
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation  
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

2024

---

*La série « Que penser... ? » s'adresse à des personnes intéressées par les questions pédagogiques hors du cercle des professionnels. Chaque thème est traité à l'occasion d'une demande formulée par un-e journaliste ou un autre relais d'opinion, et sous la forme d'un texte bref répondant à quelques questions clefs. L'intention de la série est de résumer les résultats de la recherche en conciliant complexité des enjeux et simplicité du propos.*

---

### Qu'appelle-ton « pédagogie » ?

Le mot « pédagogie » est polysémique. Dans la Grèce antique, le pédagogue était l'esclave chargé d'assister un enfant en le conduisant à l'école, en lui faisant faire ses devoirs et répéter ses leçons (de *paidós*, « enfant », et *ágô*, « accompagner, mener »). Par la suite, la pédagogie a pu désigner, tantôt un art subtil et plus ou moins intuitif d'instruire et/ou de former la jeunesse, tantôt une science plus méthodique de l'enseignement, tantôt encore (et plus prosaïquement) un ensemble de principes et de procédés dédiés à l'éducation. On parle aujourd'hui autant de pratiques que de théories, de doctrines ou de méthodes pédagogiques, pour évoquer ce que font ordinairement les adultes pour qu'apprennent les enfants, mais aussi ce que ces adultes pensent de ce qu'ils s'efforcent ainsi de faire, ce qu'ils en revendiquent et/ou ce que préconisent des spécialistes à leur intention. Une pédagogie peut donc être plus ou moins intuitive ou réfléchie, spontanée ou raisonnée, coutumière ou transgressive. Elle peut être familiale, scolaire, populaire. On la nomme « andragogie » (de *andros*, « homme ») lorsque les personnes qu'on forme ou qui se forment (« tout au long de leur vie ») sont elles-mêmes des adultes. Elle cherche toujours et *a priori* les meilleurs moyens de produire des apprentissages, entre transmission de savoirs, de règles de conduites et de valeurs d'arrière-fond plus ou moins explicites. Le langage courant dit ainsi qu'une enseignante ou un enseignant fait preuve de pédagogie lorsqu'il parvient à engager ses élèves dans le travail demandé et les apprentissages visés, qu'il sait créer des situations et des conditions suscitant leur intérêt et les poussant à chercher activement ce qu'il souhaite leur faire comprendre et s'approprier. Le type de transaction peut alors dépendre de la pédagogie adoptée : plus ou moins directive ou dévolutive, individualisée ou coopérative.

### Une ou des pédagogies ?

Le mot se décline donc au pluriel. À la limite, autant de pédagogies que de pédagogues. Mais si les pratiques sont innombrables, elles peuvent aussi se catégoriser. De manière descriptive mais aussi normative voire combative, lorsqu'une méthode s'oppose à une ou plusieurs autres au nom d'un principe réputé supérieur d'efficacité ou de légitimité. La pédagogie active a par exemple voulu stimuler l'intelligence des élèves en les confrontant à des problèmes et des questions vives. Elle a historiquement dénoncé les leçons trop mécaniques, exigeant le silence et la soumission des esprits à un verbe magistral surplombant, à prendre ou à laisser. Elle a

elle-même ses variantes, souvent baptisées du nom de leur figure tutélaire. La pédagogie Montessori fait aujourd'hui encore la part belle au jeu des enfants, à la manipulation d'un matériel spécifiquement créé pour l'enseignement, à l'organisation d'ateliers plus ou moins librement choisis au gré des intérêts et des besoins de chacune et de chacun. La pédagogie Freinet préfère le travail au jeu, elle mise sur des projets collectifs (cahiers de textes illustrés, correspondance scolaire, maquettes, expériences scientifiques, jardins potagers, spectacles, etc.) et des fichiers d'autocorrection pour les moments de structuration. Fernand Oury a inscrit ces techniques dans une pédagogie dite institutionnelle, où la parole des élèves est structurée par des dispositifs ritualisés (« Quoi de neuf ? », « Ça va, ça va pas »...) et un conseil de classe (voire d'établissement) chargé de discuter et d'édicter les règles de vie de la communauté. Chaque courant peut cultiver ses spécificités, mais aussi influencer les gestes et les pratiques ordinaires, celles d'un enseignement public qui doit par définition composer entre les différentes propositions. Manier des jetons pour comprendre la numération en base dix, échanger par courriel entre une classe francophone et une classe germanophone, ou rédiger chaque semaine le procès-verbal du conseil sont autant de manières désormais répandues de donner du sens à des apprentissages fondamentaux : en combinant les savoirs programmés et les compétences (lire, écrire, calculer, dessiner, construire, cultiver, expérimenter, etc.) qui doivent tôt ou tard les mobiliser ; et puisqu'il n'y a jamais une seule façon de procéder, en adaptant chaque détour aux besoins des élèves par une pédagogie différenciée.

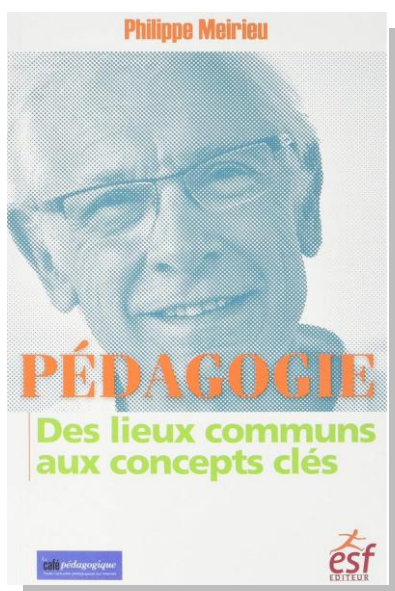
### **Quels détours pour quelle instruction ?**

Car il y a trois manières au moins d'enseigner la même chose. Soit le savoir est exposé directement, sans que les élèves n'aient rien demandé, charge à l'instruction de se faire comprendre en étant bien « donnée » (« École se dit *Schule* en allemand »). Soit le cours didactisé pose une question dont il faut chercher la réponse pour accéder à la proposition visée (« Regardez l'image : que veut dire *Kinder gehen zur Schule* ? »). Soit encore la question n'est pas posée, mais on compte sur un projet donné pour que les élèves ne puissent pas ne pas la rencontrer (« Présentons notre école à nos correspondants suisses-allemands ! ») Jean-Jacques Rousseau a plaidé pour ce long détour. Son livre manifeste *Émile ou de l'éducation* a mis en scène une leçon fictive d'astronomie. On y voit l'incompréhension et le désarroi de l'élève (Émile) devant le langage direct mais hermétique du savant (Jean-Jacques), puis la ruse consistant à partir en promenade pour faire mine de se perdre et donner ainsi du sens à la quête, en situation, de la position du soleil et des points cardinaux. Dans les bois de Montmorency, le basculement du cours magistral à la situation problème passe par la médiation du projet : parcourir le territoire pour créer le besoin de s'orienter, et de là celui de se former. L'artifice fonctionne si bien que Rousseau prétend, par ce biais, éduquer Émile sans violence, sans forçage, voire sans rencontrer aucune résistance. Plutôt qu'asséner à son élève un viatique sans prise sur son existence, le philosophe pédagogue prétend lui enseigner « le métier de vivre » en ancrant ses apprentissages dans des activités si naturellement désirables qu'il ne saurait les refuser : « Sans doute il ne doit faire que ce qu'il veut ; mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu ; il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire », affirme Rousseau. La pédagogie frise ici le stratagème : d'abord vis-à-vis de l'élève, mené malgré lui à apprendre ce qu'il lui faut ; ensuite vis-à-vis des lecteurs, à qui Jean-Jacques veut faire croire que tout enfant digne de ce nom échange volontiers une leçon en chambre contre un tour en forêt. Les éducateurs et éducatrices d'aujourd'hui sont placés pour savoir que rien n'est vraiment aussi naturel en éducation : ni la sortie sans embûche, ni même l'envie de s'ébrouer à l'ère de l'emprise des écrans.

## Ruse, concession ou émancipation ?

N'en déplaise à Rousseau, les parents comme le corps enseignant savent que la pédagogie du détour ne peut avoir le dernier mot. Un enfant peut détester les excursions. Un autre leur préférer la vie en laboratoire. Certains chahutent en promenade, tant et si bien qu'on les prive de cette récréation. D'autres s'amuse plus dans leurs jeux vidéo ou les métavers qu'à travers champs. La ruse rousseauiste ne fonctionne donc pas à tout coup. À trop chercher le bon vouloir des élèves, elle peut même devenir une fâcheuse concession. La pédagogie n'est vraiment vertueuse que si elle apporte de l'émancipation. Sans doute pas par hasard, la tendance du moment est à l'école en forêt, en plein air ou dans la nature, tradition importée des pays du nord vers ceux du sud, plus casaniers par tradition. Cette pratique doit répondre à nos excès de sédentarité, au besoin de mouvement et d'aération de la jeunesse, elle vient compenser l'omniprésence des smartphones et des réseaux sociaux. Mais cet exemple permet de poser frontalement la question : lorsque la pédagogie cherche à faciliter l'apprentissage, quel apprentissage facilite-t-elle vraiment ? Si c'est la taille des bâtons, la construction des cabanes et l'attisement des feux de camps, ce n'est pas forcément la mesure des longueurs, le dessin technique ou la thermodynamique. Attention aux effets de « motivation » : ils ne servent à rien, voire ils sont néfastes, s'ils mobilisent les élèves dans la mauvaise direction. Quelle que soit sa raison sociale, la pédagogie doit toujours se demander ce qu'elle vise, puis la manière de le viser. Sinon la cible devient la facilité. Dans les conseils de classe, mieux vaut travailler méthodiquement l'expression orale, les critères de justice, la différence entre les règles (révisables) et la loi (qui les sous-tend). Au potager scolaire, étudier les végétaux scientifiquement, en faisant par exemple varier leurs facteurs de croissance. Avant de bâtir une cabane, la dessiner sur plan, en calculant ses dimensions plutôt qu'en les improvisant empiriquement. Plus les savoirs didactisés, la raison graphique, la rationalité instrumentée sont présents dans les projets, moins la pédagogie a besoin de choisir entre guidage et libération, instruction et exploration. Pour accompagner les élèves dans chaque recoin de leur formation.

## En savoir plus :



Meirieu, Ph. (2017)  
*Pédagogie. Des lieux communs aux concepts clés*  
Paris : ESF

Vellas, E. (2007). Comparer les pédagogies : un casse-tête et un défi. *Educateur*, 8, 1-9. URL :  
[https://www.meirieu.com/OUTILSDEFORMATION/vellas\\_comparerlespedagogies.pdf](https://www.meirieu.com/OUTILSDEFORMATION/vellas_comparerlespedagogies.pdf)